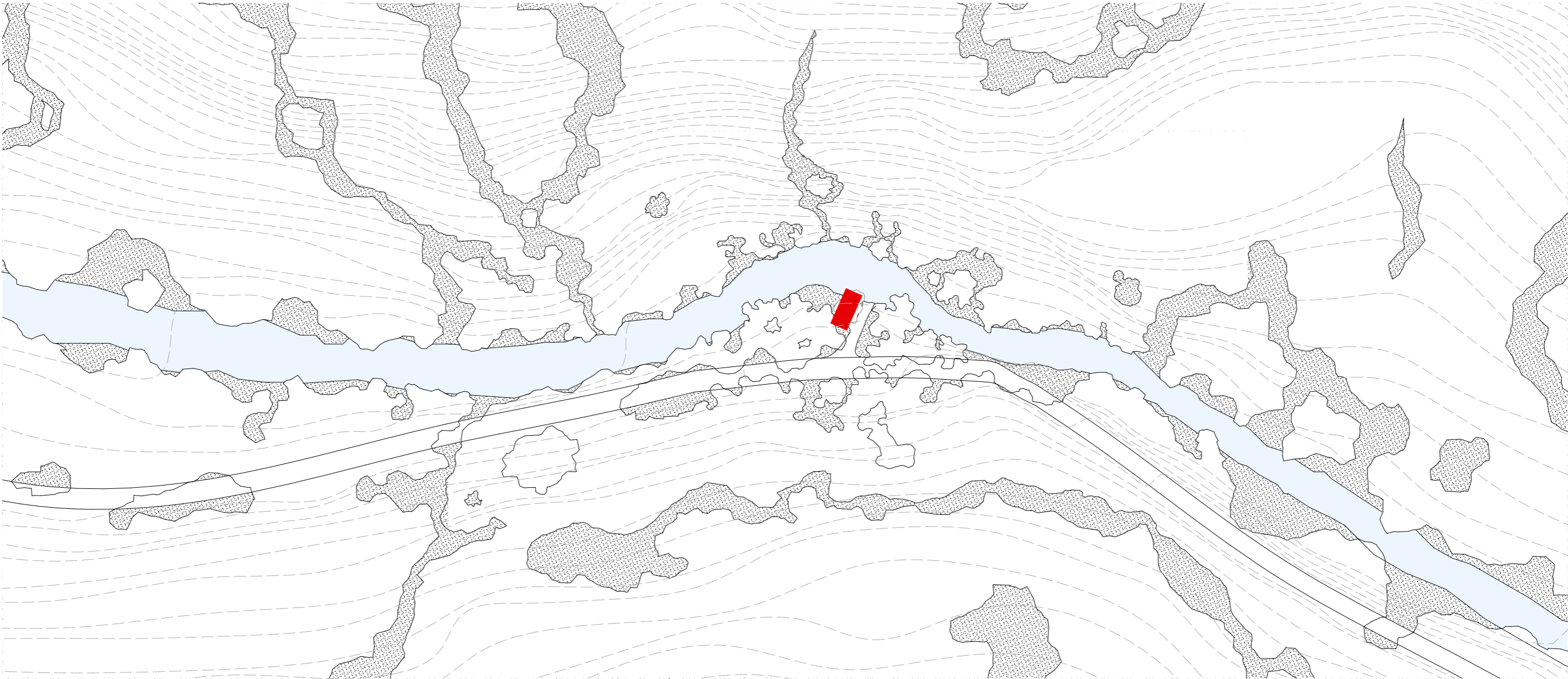


CHEVALINE  
FESTIVAL DES CABANES 2022  
LA HAUT

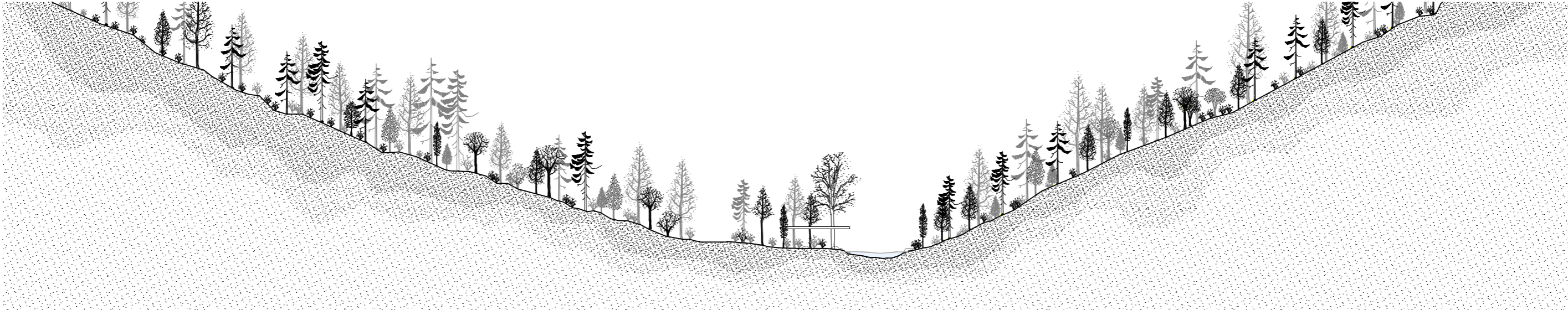


CHEVALINE  
**FESTIVAL DES CABANES 2022**  
LÀ HAUT

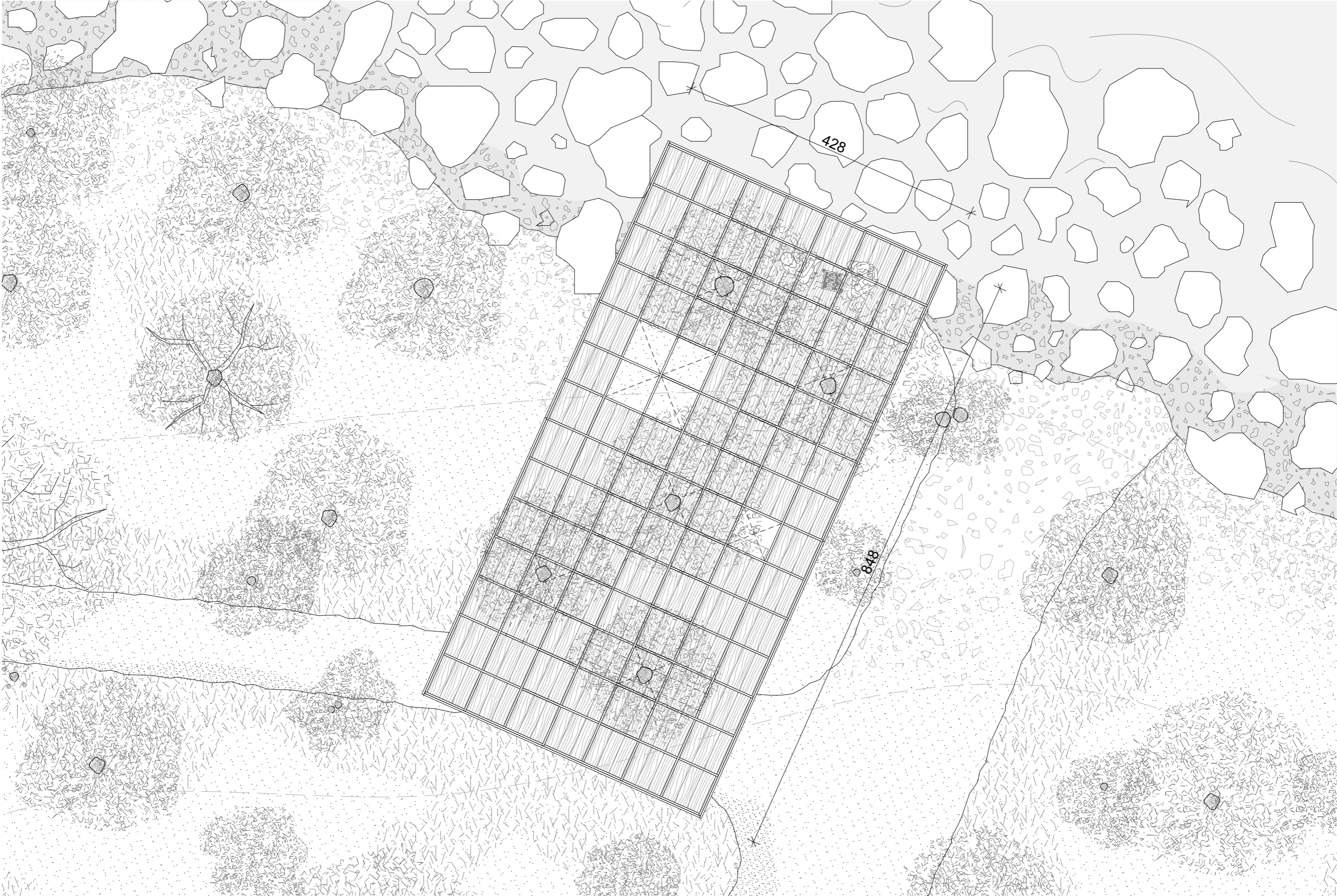
**DOSSIER TECHNIQUE**

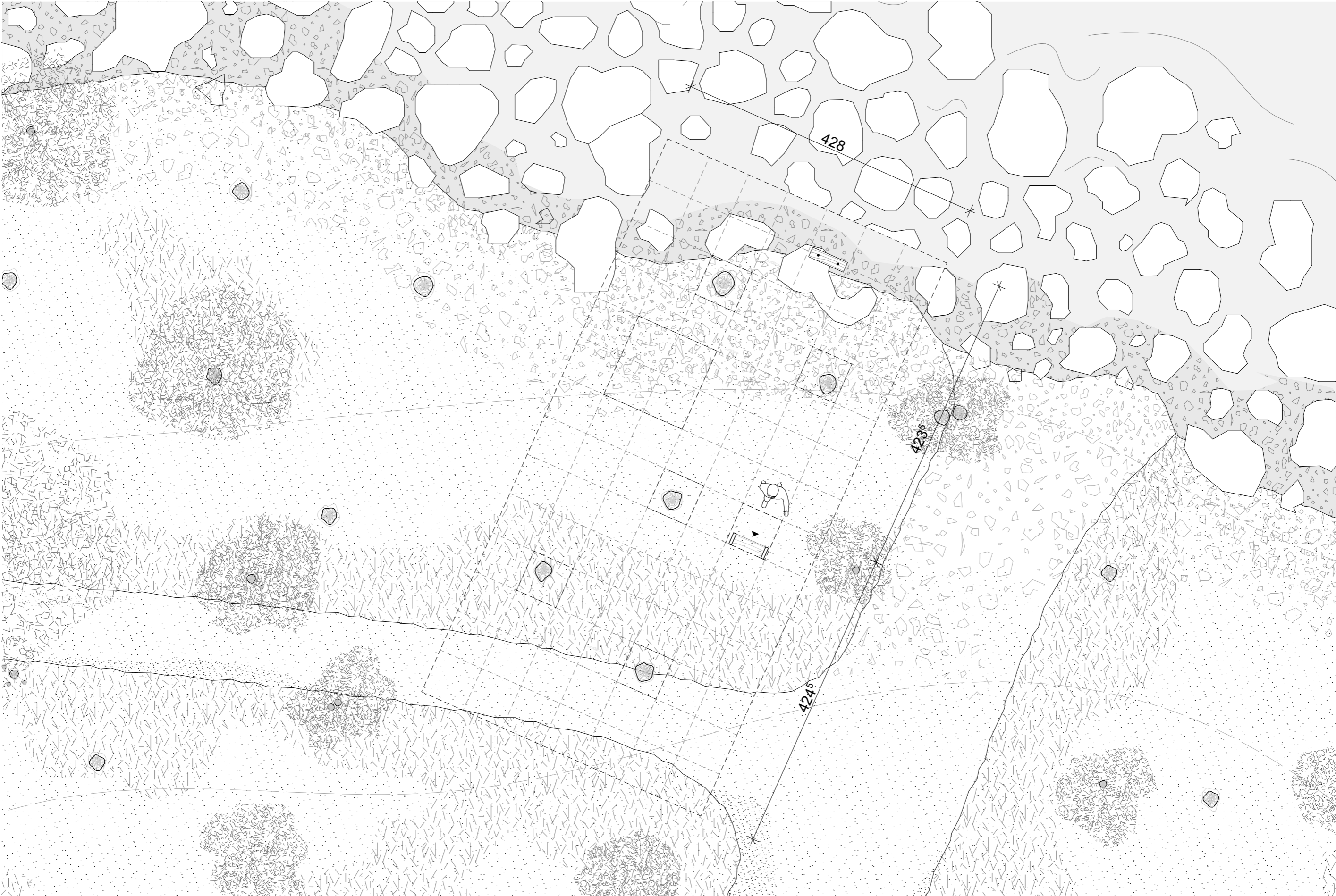


PLAN MASSE 1:1000



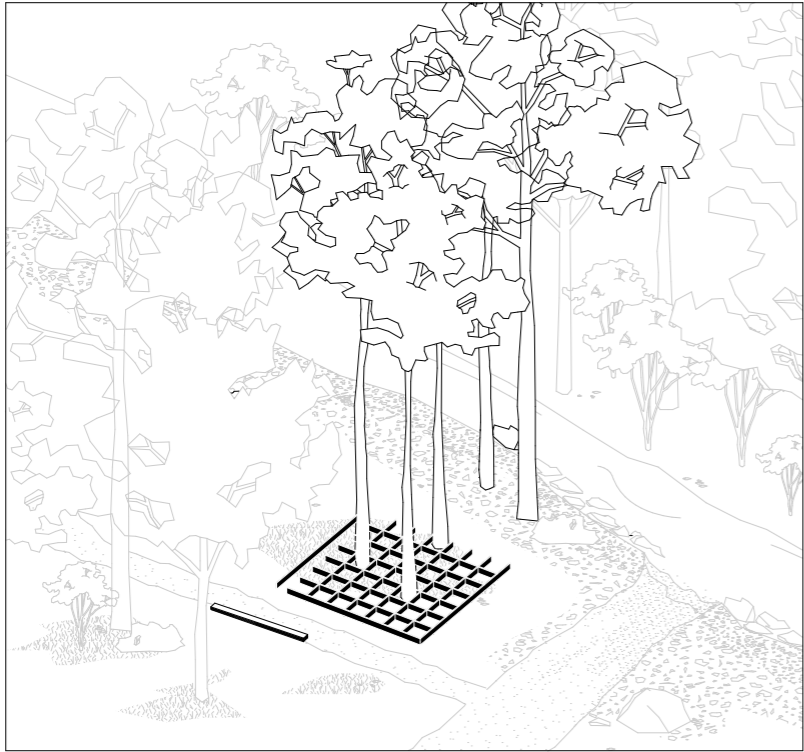
COUPE PAYSAGÈRE 1:750



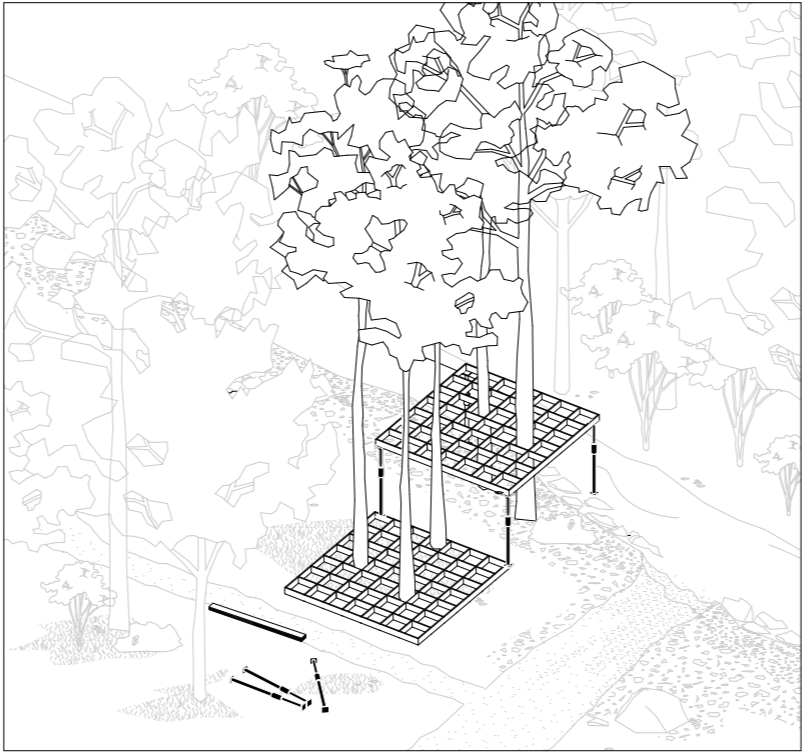




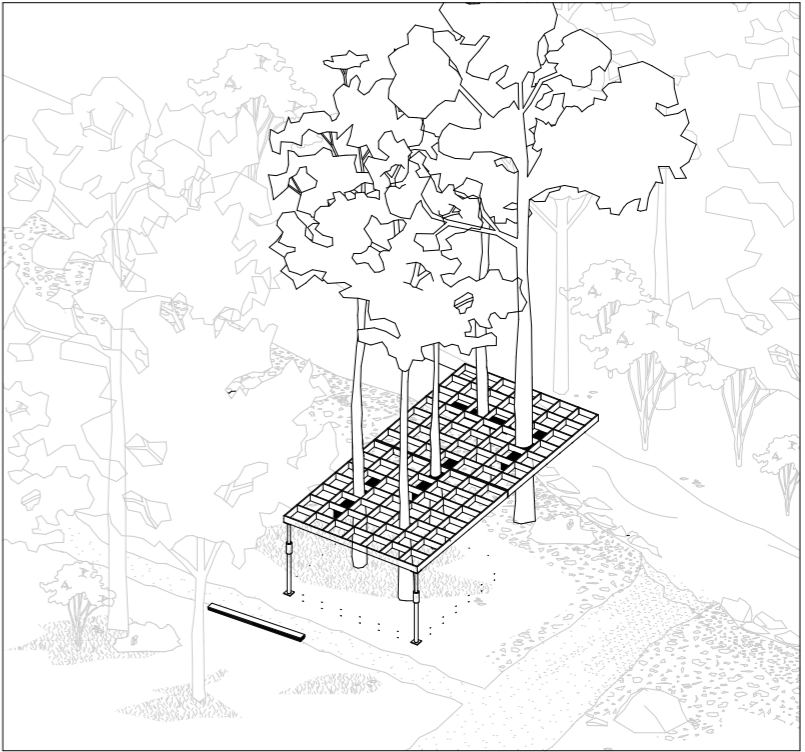




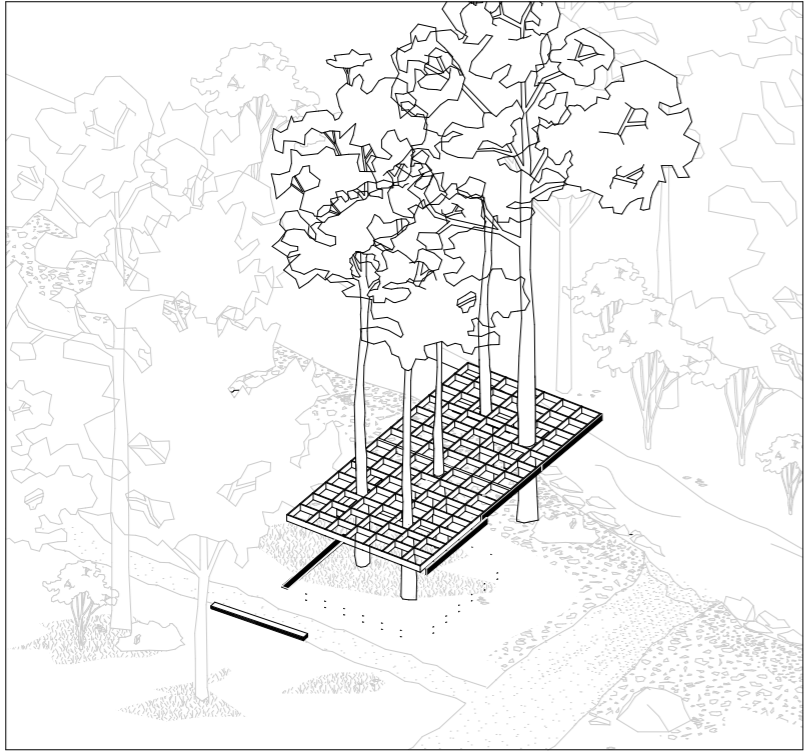
Preparation du site et assemblage des caissons au sol



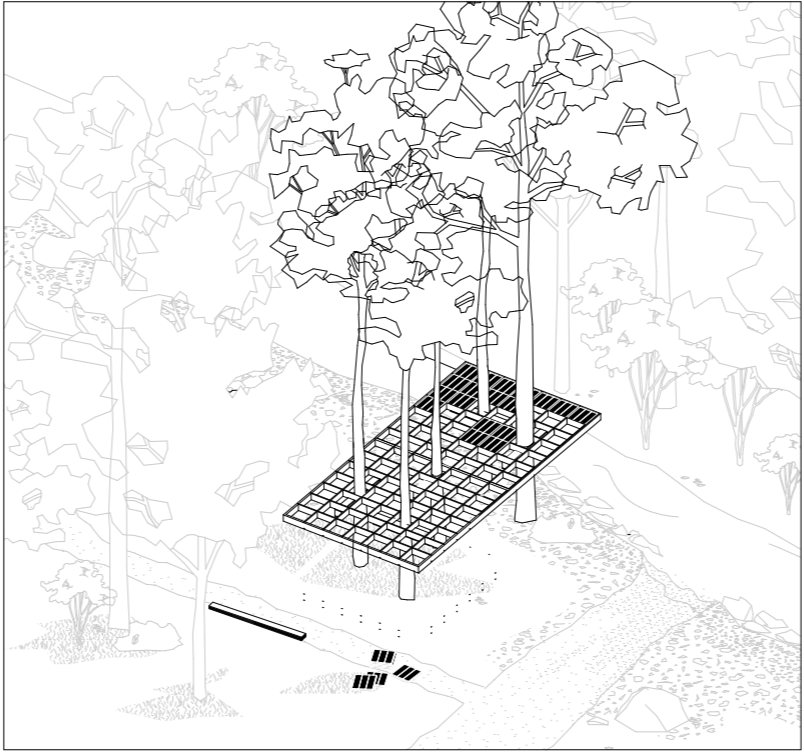
Hissage et étayage des caissons à la hauteur souhaitée



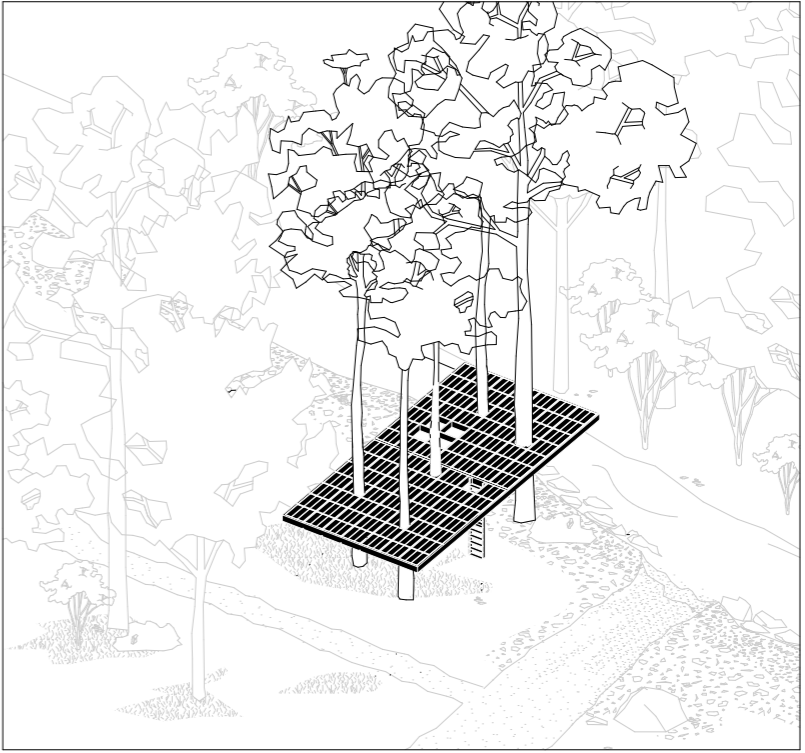
Mise en place des poutres supportant les caissons et retrait progressif des étais



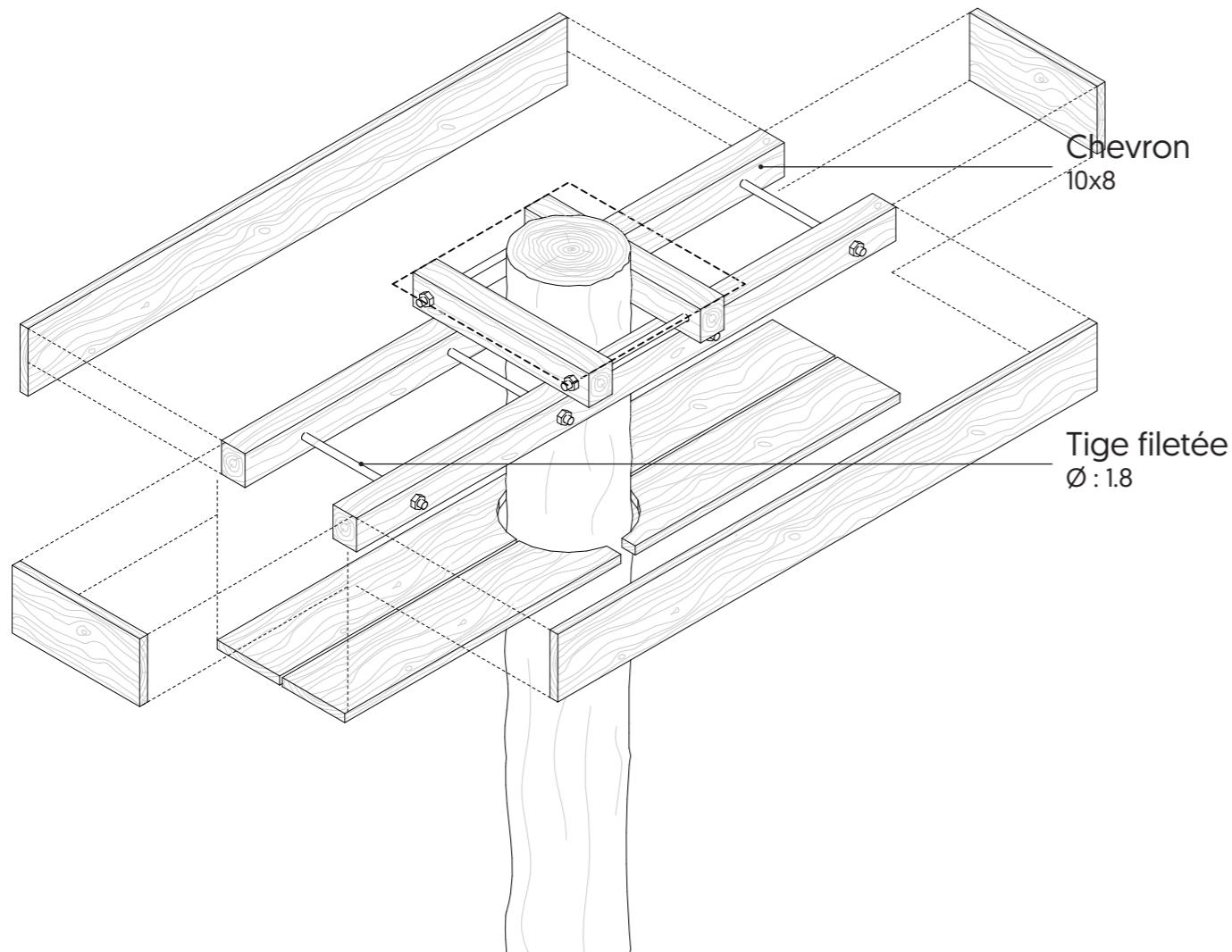
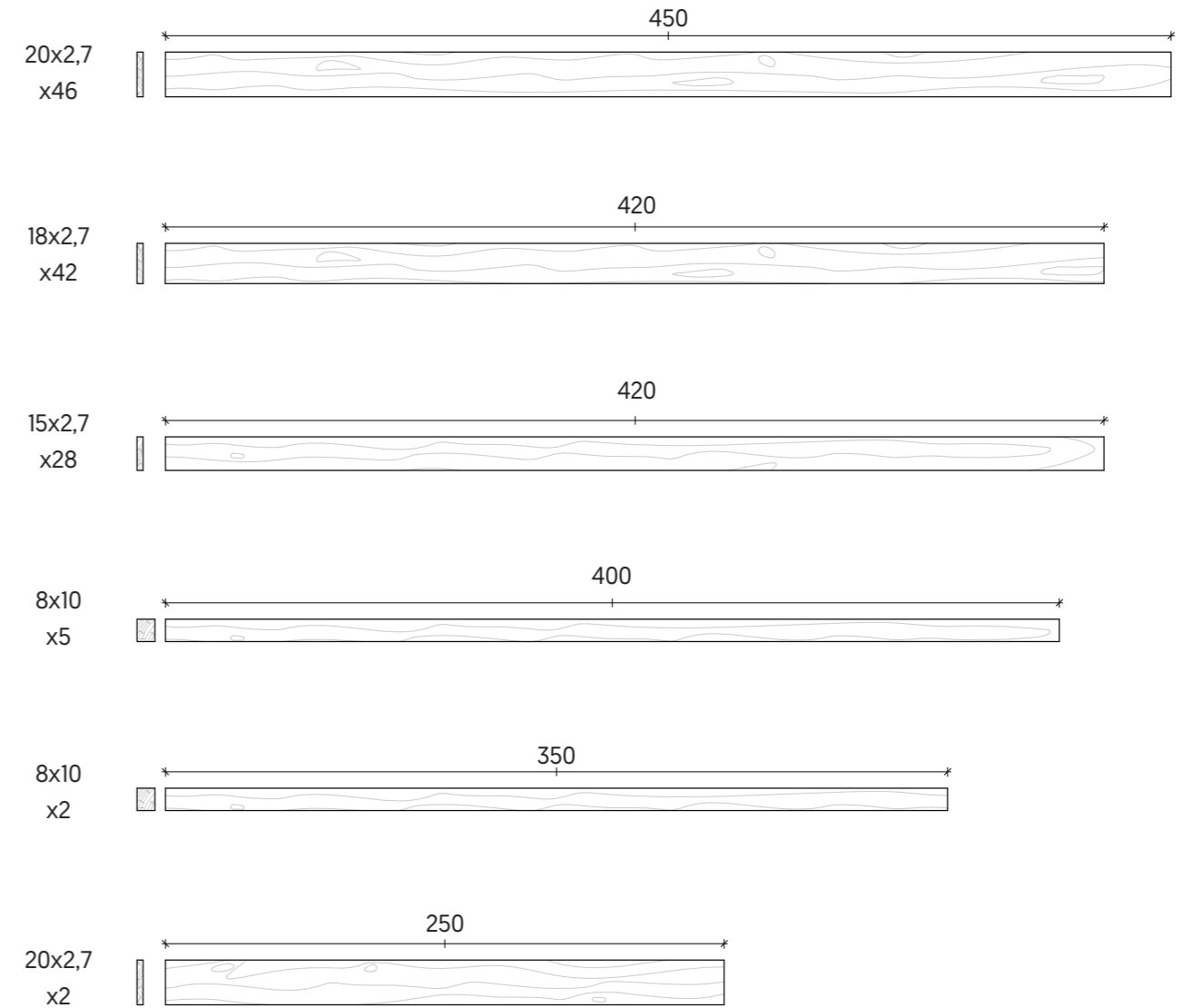
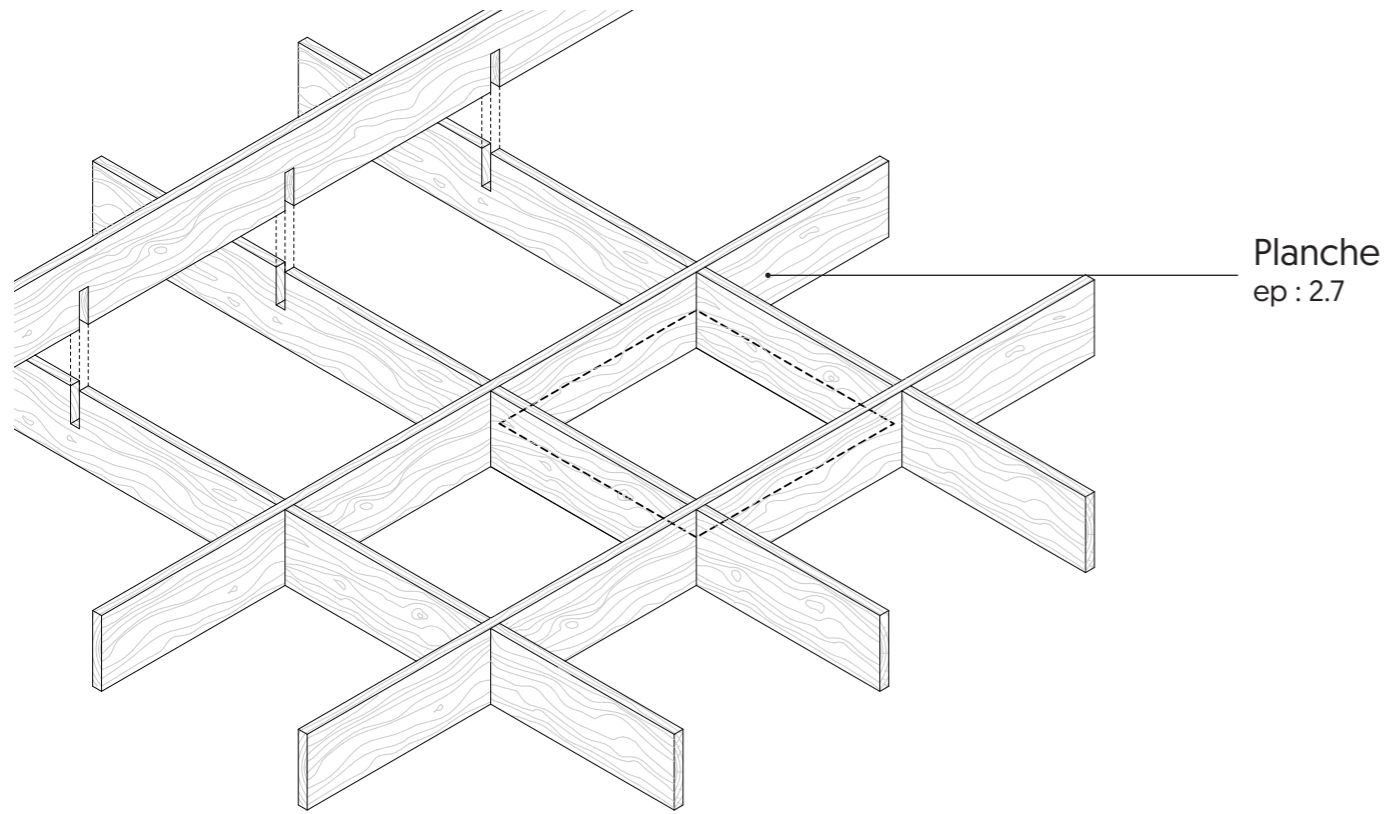
Jonction des caissons entre eux et couronnement



Préfabrication du platelage au sol puis pose sur caisson



Echelle, balançoire et finitions



**OUTILLAGE**

- perceuses visseuses
- mèches bois ø 5mm
- Scies égoïne et scies japonaise
- Etais en acier
- Echelles et escabau
- outils de jardinage
- marteaux
- pointes galvanisée ø ... mm

**BUDGET**

- bois : 2,7 m<sup>3</sup>  
1134 €
- visserie et consommable  
150 €
- achat outillage  
200 €

**TEMPS DE CHANTIER**

- 5 à 6 jours

**NOMBRE DE PERSONNE**

- 4 à 6 personnes







VUE DE DESSOUS



VUE DE DESSOUS



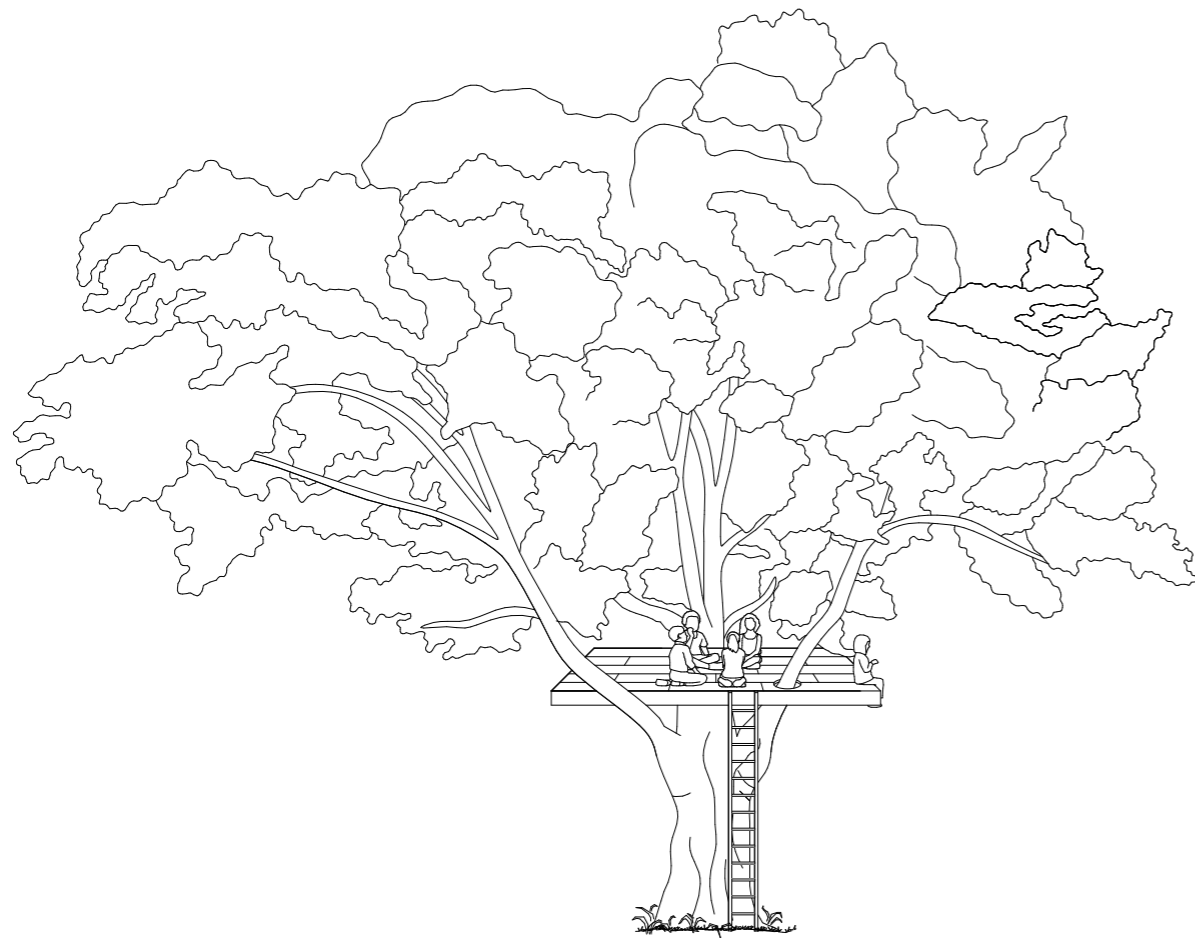
CHEVALINE  
FESTIVAL DES CABANES 2022  
LA HAUT



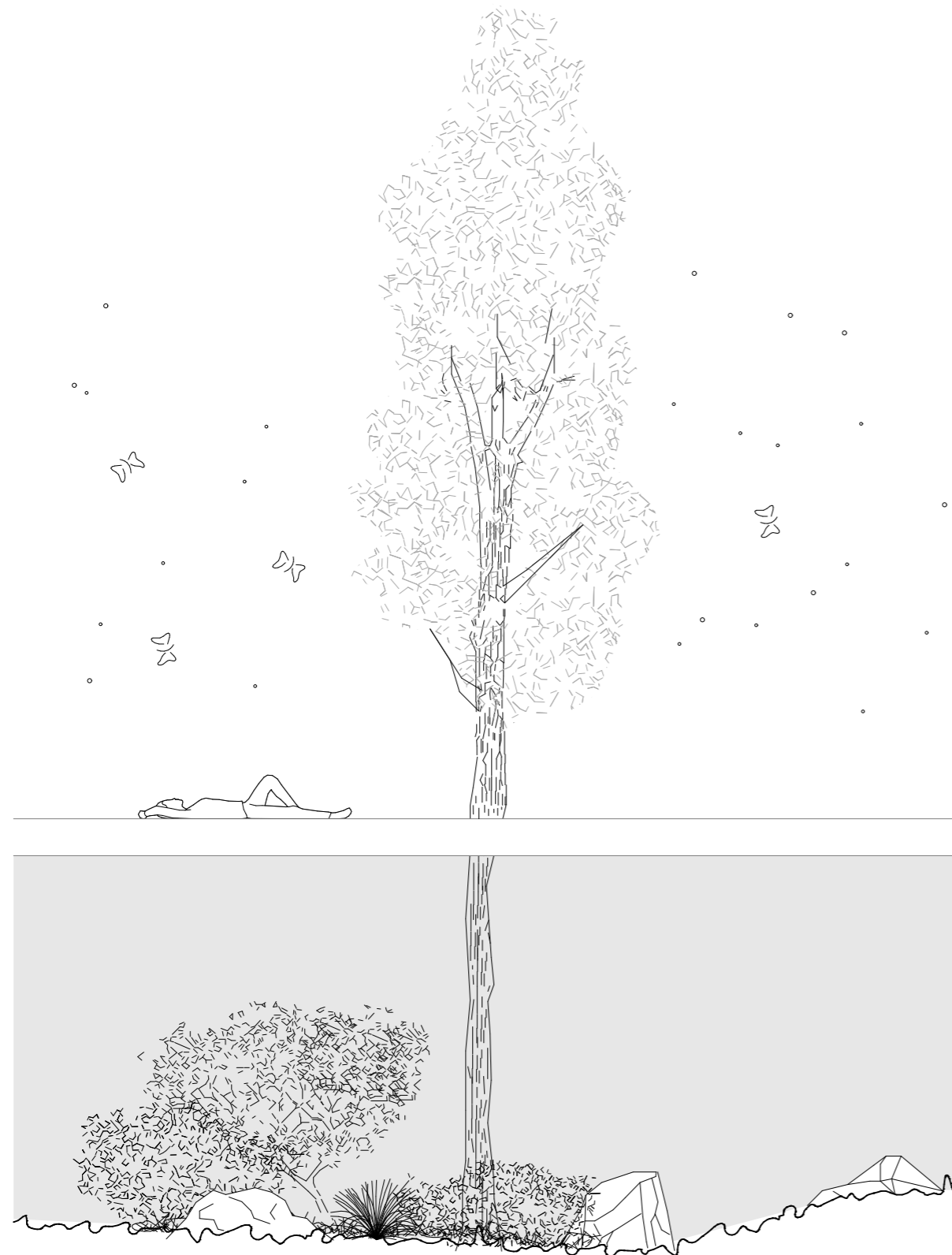
CHEVALINE  
**FESTIVAL DES CABANES 2022**  
LÀ HAUT

**DOSSIER CONCEPTUEL**





Cachée à l'abri des regards, la forêt intrigue, émerveille et parfois inquiète. Dans l'imaginaire collectif, elle est le royaume des elfes, des fées et des esprits de la nature. Elle nous calme, nous apaise et nous confronte à nos instincts primaires. Enfants, nous la parcourions, nous grimpons aux arbres et elle se transformait en un immense terrain de jeu où nous nous laissions porter par nos imaginaires. Tout comme Peter Pan, nous cherchions le bon arbre pour bâtir notre forteresse faite de palettes et de planches de bois rudimentairement installées. Perchés à quelques mètres du sol, tout devenait alors possible et nous partions loin, tantôt à la conquête de nouvelles planètes ou encore loin dans le passé nous prenant pour des chevaliers.



Au bord de cette rivière, le sol est terreux, sombre, irrégulier, presque torturé. Il nous apparaît presque hostile. Depuis les premières traces d'abris primitifs, l'Homme cherche à s'éloigner de cette hostilité en se détachant du sol. Apparaît alors une ligne, flottant entre les troncs, surplombant sol et rivière. Cette horizontale vient mettre en tension l'environnement, claire, en hauteur et rigoureuse; elle nous semble venir d'un nouvel univers, d'un autre imaginaire. Il est facile de s'y installer, de s'y allonger et de contempler au plus près la canopée, les pieds au-dessus de l'eau ruisselante. La richesse de la cabane réside ici dans la tension et les contrastes entre chaque élément: entre la topographie d'une vallée et une horizontalité, entre le chaos et l'ordre, entre le dessous et le dessus, entre le vivant et l'inerte, entre l'ombre et la lumière.



Superstudio Gli Atti Fondamentali, Vita 1971-72.

L'ordre et la géométrie sont, depuis les prémices des civilisations, les outils permettant à l'homme de se confronter à la Nature. Au fond de cette vallée, se dégage l'essence de ce qui fait Nature : la diversité, le désordre, l'organique et le vivant. La cabane y rétablit un écrin d'ordre, de rigueur et de géométrie. La simplicité d'une "surface neutre" contrastant avec un site complexe, la rigueur de la grille avec l'organique des troncs et du sillage de la rivière, l'horizontalité de l'architecture avec la topographie de la vallée. Un sol mettant sous tension un autre, l'ordre exaltant le désordre, la simplicité au service de la complexité. Le contraste qui né de la rencontre heureuse entre le site et la cabane se met au service d'une longue relation qui nous anime, celle de la Nature avec la Culture.



Nous sommes à la mi-juin, je sens que l'été se rapproche à grands pas. En pénétrant dans la vallée, je laisse peu à peu le soleil pour un tout autre univers. Une forêt dense, sombre et humide. Le bruit de l'eau accompagne mes pas. Alors que mes yeux se sont finalement habitués à l'obscurité, j'aperçois au loin une ligne, calme, silencieuse flottant au-dessus des bosquets.

Intrigué je m'approche et découvre peu à peu cette horizontalité régnant sur un écrin de nature. J'hésite, puis m'aventure en dessous. L'ambiance particulière exalte celle du sous-bois : la pénombre y est reine. La cabane semble apaiser la forêt. Je profite de cet instant de calme, un percement dans le plancher laisse passer un rayon de lumière, me permettant d'apercevoir la cime des arbres.

Alors que je m'apprêtais à partir, une échelle se dévoile au détour d'un buisson. Baignée de lumière, elle semble vouloir me transporter dans un autre monde. En haut, une surface infinie s'étend entre les troncs. Et tout à coup la cabane établit un nouveau rapport à la forêt, elle tisse une nouvelle relation à la vallée. J'oublie très vite l'obscurité et l'humidité du sous-bois pour commencer à rêver, assis sous la canopée, survolant la rivière. L'ombre des feuillages et les quelques rayons de soleil filtrés dansent sur le plancher.

J'ai passé plusieurs heures perché entre les branches, lorsque j'en descend l'air s'est rafraîchi à l'ombre des arbres, et tandis que j'émerge de la vallée le soleil teinte le ciel d'une chaude couleur. Je me rappelle soudain mon enfance, et ces après-midi à s'inventer un monde en toute insouciance sur une simple palette coincée entre deux branches.

